

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 32

Artikel: Exigences
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



LES CHEVRIERS

Conte en patois gruyérien.

Nous le professeur Sensine a donné dernièrement dans le *Conteur* un article sur les *Bucoliques* de Virgile traduites en vers gruyériens, nous avons dit déjà combien à cet ouvrage nous préférions un petit conte signé Louis Bornet et que l'éuteur, J.-L. M., a joint à sa publication des six éloges de Pithon.

Nous reproduisons ci-dessous quelques lignes tirées du *Journal d'Yverdon*:

On est bien, cette fois, en pleine Gruyère. Plus de mythologie, dont les divinités se transposent malaisement des sommets de l'Olympe à ceux du Moléson ou de la Dent de Broc. Plus de Corydon, d'Amaryllis et de trouble Alexis, plus de ces flûtes latines qui sonnent faux dans les pâtures d'Albeuve, d'Estavannens, de Montbovon : mais la corne des chevriers, Pierre d'Enney et Colas de Villars-sous-Mont, qui courtisent tous les deux

Près de Villachemont ouna balla grahsiauva
Dzounéta, ragottinta...

(Près de Villars-sous-Mont une belle fille, jeunette, appétissante).

Les deux gars sont bien du pays, comme les prouesses dont ils se vantent pour se faire valoir, et comme aussi les avantages que Gotton leur trouve à tous deux, si bien qu'elle ne sait où faire pencher la balance :

Porquié tant tarlattâ, porquié tant fêre attendre
I m'in fot prendre l'on, mâ ne chés pas quien prendre.

(Pourquoi tant hésiter, tant faire attendre ? Il m'en faut prendre un des deux, mais je ne sais lequel.)

Or, comme un soir ils sont tous les deux à se contrepointier ou, si l'on veut à « ché teri la chemocha », Colas se met à dénigrer le bouc de son rival, dont son bouc à lui, le motu Bigot, aurait vite raison. Et peu s'en faut qu'à propos de ces boucs les hommes n'en viennent aux coups. Mais Gotton les raisonne, leur démontre qu'au lieu de s'abîmer l'un l'autre il serait bien plus sage de mettre en présence leurs bêtes. Par le résultat de l'affaire, elle-même saura qui croire de Colas ou de Pierre :

Pân plhe tà quié déman, ou phlennet dès tzamos,
Nos arins iu quién paut de vothés chaunamôs.
Le djû n'in vôt la pein' et chi que gagnéret,
Che la déguigné pas, tinque ma man, Paret.¹

(Pas plus que demain, au Plan des chamois, nous aurons vu lequel de vos sent-mauvais est le plus fort. Le jeu en vaut la peine : celui de vous qui gagnera, s'il ne la dédaigne pas, voilà main : il l'aura.)

Suit le récit de la rencontre, précédé de ces jolis vers dont la poésie rustique est si évocatrice :

Ou phlennet dou tzamo, vê le pid dou vanâ,
Achétâie in moujent chu le cu dou borni,
Gotton lh' attendeit dza. Dé blhantzés marguerités,
Dé galés pecojis, de frayés délicatés

¹ Pas plus que pour des « Bucoliques », nous ne pouvons indiquer ici la valeur phonétique où doivent s'exprimer des sons qui n'existent pas en français.

I garné chés bis peis et chon blhan bavéri,
Pus ché miré din l'ivue et puthi' adou ché rit.

(Au Plan du Chamois, vers le pied du mont, assise réveuse au bout du bassin de fontaine, Gotton attendait déjà. De blanches marguerites, d'aimables primevères, de fraises délicates, elle pare ses beaux cheveux, sa colerette blanche, puis se mire dans l'eau et rit à son image.)

Mais les boucs, qui arrivent avec leurs chevriers, font, eux, de tout autres grimaces :

Chés fant dis pouts jies blheux...

Et après s'être regardés de travers, avec ces pouets yeux injectés, les voilà qui entrent en danse, cependant que les spectateurs, tous trois intéressés à l'issue de la lutte, « chentont le battecau » — ont le cœur qui leur bat :

Lh-areit falhu lés veire

Que n'oujâvant chollâ d'échpérance et dé pouère.

(Il eût fallu les voir, n'osant souffler d'espérance et de peur.)

C'est enfin le motu de Colas qui, tout étourdi, « tot intathornâ », roule ou rebedoule sur l'herbe où Colas, jurant comme un chevrier, lui prodigue les consolations d'un bon gourdin d'épine.

Pierre, lui, tout en entonnant la louange de son champion, songe moins à le caresser qu'à prendre la main que, fidèle à sa promesse, Gotton lui abandonne ; Gotton qui bientôt, tandis qu'il conduira son troupeau sur les monts, restera dans les bas pour faire son « pitit meinâdo » et l'attendre en filant devant la soupe toute prête.

Quand verris souma notha bouârna,
Quand déchindris vê le borni
La rârounâie dé ma couârna
Faret gurlâ tot le vanâ.
Breinadé, bediéter,
Vothéa chenalhétés,
Féd' on galé brit
Chautâdâ, tzévrete,
Chautâdâ, tzévris,
Quand Gotton vos rit.

(Quand, descendant vers la fontaine, je verrai fuiner notre cheminée, le retentissement de ma corne va faire trembler tout le mont. Secouez, chèvres, vos sonnailles, faites un joli carillon. Sautez, chevrettes, sautez, chevreux, lorsque Gotton vous rit.)

Ce conte, qui n'a guère plus d'une centaine de vers, est une réussite. Tout y est naturel, vivant, sans fausse note. Tout à tout malicieux, gracieux, énergique, le ton s'adapte exactement aux mouvements divers du récit, jusqu'à la triomphante « rârounâie » de la corne de Pierre, aux accents de laquelle tremble tout le vanil.

Parmi nos amis les Dzodzets, pour lesquels le patois n'est point langue morte, verra-t-on pas surgir des émules de Louis Bornet pour reprendre une veine qui n'est pas épaisse ? Ils trouveraient encore des Vaudois pour les applaudir. Et si les journaux de Paris — on a parlé des Chevriers jusque dans le *Journal des Débats* — ont critiqué jadis la prétention de rien faire de bon en patois, nous revendiquerons pour les Gruyériens le même droit qu'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître aux Provençaux. Ed. Vautier.

Exigences. — Le patron (au candidat à un poste d'employé). — Mais, mon ami, il me semble que vous demandez beaucoup pour quelqu'un qui, de son propre aveu, n'a aucune expérience de l'emploi qu'il sollicite ?

Le candidat. — C'est justement pour ça, monsieur. Car le travail est beaucoup plus difficile et plus pénible quand on n'y connaît rien !

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

III

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :
Administration du Conte
Pré-du-Marché, Lausanne

A COUP DE PÉDALES

A cause des taons, avides de sang, et du soleil caniculaire, on part le soir, après souper, par une nuit claire et pleine lune. Du bout du doigt, on a suivi sur la carte, le double trait sinuose de la route : Savigny, Oron, Chesalles, Vaulruz, Bulle, Château-d'Oex et Rougemont ! Quatre-vingts kilomètres... et toute la nuit devant soi !

Tout de suite, la route nous courbe sur le guidon et l'on va, l'œil sur la roue, à longs déhanchements, le torse plié à gauche, à droite et sans arrêt regarder l'asphalte luisant qui coupe la roche blanche.

..Puis, c'est la première descente sur Savigny; très vite le vent évapore la sueur, il fait bon sentir flotter sa chemise ! Les jantes, sur les cailloux, sonnent comme des diapasons... et la campagne s'ouvre et se referme derrière soi dans un bruissement de feuilles, on glisse longuement, sans efforts, dans l'air qui chantonne... Au loin, la chouette lance son cri angoissé. Les carrés de blé jaune exhalent ce fumet de paille et de frottement sec et chaque fois qu'on passe devant le bloc sombre d'une ferme, le parfum acre du regain vous pénètre jusqu'au sang. On devine l'étable à son odeur chaude de fumier et de lait, au cliquetis bref d'une chaîne... et toujours présent, le crissement léger des pneus sur le sable fin.

La route, comme une très longue chevillière, se dévide, se déploie, large et plate, bordée de haies basses. Les pâtures à l'herbe rasse, scintillent doucement. Les bêtes, immobiles, paissent lentement et ne relèvent pas la tête à votre arrivée.

..Sonnaillles intermittentes, là-bas, dans le gouffre noir d'un vallon, bouquet d'arbustes à silhouette de fantômes décharnés, argent des sapins inondés de lune, haleine chaude du vent, brusquement glacé à l'approche d'un ruisseau... beau pays de Gruyères qu'on aimerait voir longtemps, savourer entièrement.

Ah ! pouvoir se mêler aux Elfes et... danser sur la plaine !

Et parce que les muscles vous brûlent un peu, on s'allonge au bord de la route, sur le gazon élastique et tiède. Le bras replié sous la tête, face au ciel clouté d'étoiles, on se livre, tout entier, à la nuit lumineuse et caressante...

Benj. Guex.

UN TOUR DE MARCHE A LAUSANNE

LAUSANNE a toujours été la ville sympathique par excellence, non seulement pour ceux qui ont le privilège d'y habiter à demeure, mais également pour ceux qui n'y font qu'un séjour plus ou moins long.

On l'aime pour sa situation merveilleuse, d'abord, puis pour son climat agréable, sa population accueillante, ses institutions d'éducation réputées et pour une quantité d'autres motifs encore. Il y a bien un peu trop de rues à forte pente, trop d'escaliers qui ne finissent pas, mais il suffit de savoir s'arranger, pour ne les prendre qu'à la descente, comme Jean-Louis, quand il vient à la capitale.

Une curiosité de Lausanne, c'est son marché bi-hebdomadaire, mercredi et samedi. Pour les